Les orphelins de Gaza

Description

vendredi 9 janvier 2015, Megan Oâ??Toole

ga

Â« Chaque fois que jâ??entends les avions, jâ??ai peur Â», dit Aisha al-Shinbary, 8 ans, au centre sur la photo â?? Photo : Al Jazeera/Hatem Omar

Les chambres de lâ??Institut Al-Amal pour les orphelins de la ville de Gaza pourraient Ãªtre celles de nâ??importe quel enfant, avec des autocollants de Donald collÃ©s sur les murs et une ribambelle dâ??ours en peluche bien alignÃ©s sur des couvre-lits bien tirÃ©s.

Mais cette belle image nâ??est quâ??une faÃ§ade : ces enfants dessinent des images de guerre. Ils font des esquisses de roquettes et dâ??avions de chasse israÃ©liens, dessinent des personnes rÃ©duites en morceaux, parce que câ??est ce quâ??ils connaissent.

Â« Chaque fois que jâ??entends les avions, jâ??ai peur, Â» nous dit Aisha al-Shinbary, Ã¢gÃ©e de 8 ans, repliantses jambes sous elle sur un coussin dans une salle commune de lâ??institut al-Amal.

Â« Jâ??ai perdu ma maison pendant la guerre â?¦ Je ne veux pas me souvenir de ma maison, dit Aisha. Je voudrais mourir, comme Ã§a je pourrais retrouver ma mÃ¨re. Â»

Aisha est arrivÃ©e Ã al-Amal il y a plusieurs annÃ©es aprÃ¨s que son pÃ¨re fut dÃ©cÃ©dÃ© de mort naturelle et que son frÃ¨re eut Ã©tÃ© tuÃ© lors dâ??un raid aÃ©rien israÃ©lien. Sa mÃ¨re ne pouvait plus sâ??occuper de tous ses enfants.

Pendant la guerre de 2014, lâ??orphelinat a envoyÃ© tous ses pensionnaires vivre avec des parents afin que les bÃ¢timents servent temporairement dâ??abri Ã des centaines de Gazaouis dÃ©placÃ©s. Aisha est retournÃ©e vivre avec sa mÃ¨re, mais peu de temps aprÃ¨s, cette derniÃ¨re aussi a Ã©tÃ© tuÃ©e lors dâ??un raid aÃ©rien de lâ??armÃ©e israÃ©lienne.

Aujourdâ??hui, la mÃ¨re dâ??Aisha ne lui rend plus visite que dans ses rÃªves. Elle embrasse sa petite fille et la serre dans ses bras, puis disparaÃ®t. Lorsquâ??elle se rÃ©veille, racontent les employÃ©s de lâ??orphelinat, Aisha se met Ã dessiner des missiles.

Lâ??histoire dâ??Aisha nâ??est pas un cas isolÃ© dans la bande de Gaza assiÃ©gÃ©e, oÃ¹ lâ??Ã©tÃ© dernier, un assaut israÃ©lien de 51 jours a coÃ»tÃ© la vie Ã plus de 2 200 Palestiniens et blessÃ© des dizaines de milliers dâ??autres. La guerre de 2014 a eu pour rÃ©sultat engendrÃ© plus de 1 500 nouveaux orphelins, en plus des dizaines de milliers dâ??autres vivant dÃ©jÃ dans la bande de Gaza, dit Abed Almajed Alkhodary, le prÃ©sident du conseil dâ??administration de al-Amal.

Lâ??orphelinat â?? qui a Ã©tÃ© fondÃ© il y a plus de 60 ans et reste le seul centre pour les orphelins dans la ville de Gaza â?? nâ??accueille que les enfants les plus dÃ©munis. Il ne peut pas sâ??occuper

de tous les orphelins de la ville.

Â« Certains orphelins dâ??ici ont vu leurs familles et leurs mÃ¨res mourir sous leurs yeux Â» nous confie Alkhodary.

AprÃ¨s la guerre de 2014, le nombre dâ??orphelins rÃ©sidant Ã al-Amal a presque doublÃ©, passant Ã 150, le nombre le plus Ã©levÃ© dans lâ??histoire de lâ??orphelinat, relate Ã Al Jazeera Kamal Meqbin, membre du conseil dâ??administration, et ce nombre devrait encore augmenter pendant toute lâ??annÃ©e. Le centre, qui est financÃ© par des fonds privÃ©s, a Ã©tÃ© rÃ©novÃ© et agrandi pour rÃ©pondre Ã cet afflux, et plus de 50 personnes travaillent 24 h sur 24 pour surveiller, nourrir, Ã©duquer, distraire et rÃ©conforter les jeunes pensionnaires dâ??al-Amal.

Â« La situation psychologique dâ??un enfant qui Ã©tait sorti acheter quelque chose et qui a retrouver toute sa famille assassinÃ©e en revenant Ã la maison, câ??est la pire chose que lâ??on puisse voir Â», dÃ©crit Meqbin, ajoutant que de nombreux orphelins sont aux prises avec de profonds problÃ¨mes psychologiques et une anxiÃ©tÃ© paralysante.
Â« Ils ne dorment pas. Ils ont peur tout le temps, dit Meqbin. Nous passons autant de temps que possible avec eux afin quâ??ils puissent tenir le coup. Â»

Nawal Yassine, Ã¢gÃ©e de 10 ans, est Ã al-Amal depuis octobre. Avant que son pÃ¨re ne meure, dit-elle, les IsraÃ©liens ont appelÃ© son oncle, un membre du Hamas, qui a passÃ© le tÃ©lÃ©phone Ã son pÃ¨re.

Nawal raconte : Â« Que voulez-vous Ã mon frÃ¨re ? Â» a demandÃ© son pÃ¨re. Â« Partout oÃ¹ vous cacherez votre frÃ¨re, nous le suivrons, et nous le tuerons Â», a dit la voix Ã lâ??autre bout du fil.

Â« Mon pÃ¨re a rÃ©pondu aux IsraÃ©liens : â?³Nous viendrons Ã Tel-Aviv et nous piÃ©tinerons vos nuquesâ?¶ Â», raconte Nawal, une lueur de fiertÃ© Ã©clairant son visage dâ??habitude sÃ©rieux.

Lâ??administratrice de lâ??orphelinat, Rewayda Kassab, intervient avec dÃ©licatesse pour expliquer que ce nâ??est pas ce qui est arrivÃ© en rÃ©alitÃ©. Câ??est une fiction que la mÃ¨re de Nawal a crÃ©Ã©e afin que ses enfants se rappellent leur pÃ¨re comme un hÃ©ros. En fait, il est mort aprÃ¨s que, en route pour lâ??hÃ´pital aprÃ¨s que les Ã©clats dâ??un missile lâ??avaient blessÃ© dans la rÃ©gion du cÅ?ur, une nouvelle bombe a frappÃ© la voiture. Il nâ??a pu Ãªtre identifiÃ© que par la jalabiya particuliÃ¨re quâ??il portait.

Manal Abou Taiema, Ã¢gÃ©e de 11 ans et originaire de Khan Younis, se rappelle elle aussi trÃ¨s clairement la mort de son pÃ¨re. Elle se souvient quâ??il rÃ©pÃ©tait avec insistance : Â« Ne tâ??approche pas des fenÃªtres ! Â» Quelques instants plus tard, deux missiles ont touchÃ© leur maison.

Â« Lâ??un est tombÃ© sur mon cousin et lâ??a pulvÃ©risÃ©. Lâ??autre est tombÃ© sur mon pÃ¨re Â», dit Manal dâ??une voix rauque avec des gestes dâ??une jeune fille beaucoup plus Ã¢gÃ©e. Â« Il a ouvert la tÃªte de mon pÃ¨re. Â» Tout en parlant, elle se tord les mains Ã plusieurs reprises, comme sa sÅ?ur aÃ®nÃ©e qui Ã©coute juste Ã cÃ´tÃ©.

Â« Chaque fois que jâ??entends les sirÃ¨nes des ambulances, dit Manal en peinant Ã parler, je me mets Ã pleurer, parce que jâ??ai entendu Ã§a tellement de fois pendant la guerreâ?¦ Je me sens en

sÃ©curitÃ© (dans lâ??orphelinat) mais pas Ã Gaza. Je mâ??attends constamment Ã une nouvelle guerre. Â»

Dans un autre couloir, Youssef al-Shinbary, Ã¢gÃ© de 14 ans, remonte la jambe de son pantalon pour montrer une vilaine cicatrice sur sa cheville, infligÃ©e par un obus aprÃ¨s que les IsraÃ©liens eurent bombardÃ© lâ??Ã©cole des Nations Unies oÃ¹ sa famille avait trouvÃ© refuge.

Sa sÅ?ur, qui a perdu ses deux jambes dans lâ??attaque, a plus tard Ã©tÃ© envoyÃ©e en Turquie pour y obtenir des soins.

Â« Jâ??ai peur chaque fois que je vois (ma cicatrice) Â», nous dit Youssef, avec hÃ©sitation et en bÃ©gayant. Ã?a me rappelle ce qui sâ??est passÃ©. Â»

Certains enfants de lâ??institut Amal construisent des tours et des maisons en Lego, nous dit Kassab, rÃ©fÃ©rence symbolique Ã tout ce qui a Ã©tÃ© dÃ©truit. Dâ??autres apprennent des techniques avec Mahmoud Eid, artiste et orphelin lui-mÃªme, qui vient dâ??avoir 20 ans. Lâ??orphelinat consacre une salle Ã lâ??Å?uvre de Eid ; on y voit une carte de la Palestine en bois sculptÃ©, des pots faÃ§onnÃ©s en argile, des peintures de paysages abstraits et des visages fantomatiques.

Une partie des Å?uvres des enfants est exposÃ©e ici aussi, mais pas les piÃ¨ces les plus tristes. Ici, lâ??orphelinat expose des soleils et des voiliers, des peintures colorÃ©es sur verre. Pour affirmer quâ??il y a encore de la lumiÃ¨re dans la vie de ces enfants.
Avec le temps, les souvenirs de leurs vies et de leurs familles, avant la guerre et quâ??ils soient orphelins, peuvent sâ??estomper, dit Meqbin, mais ils ne disparaÃ®tront jamais entiÃ¨rement.

Â« Personne nâ??oublie, surtout pas les enfants. Un enfant nâ??oubliera jamais sa famille. (Tous les Palestiniens) se souviennent encore de 1948 et de nos terres qui ont Ã©tÃ© volÃ©es. Â»

Â« Les IsraÃ©liens veulent nous faire oublier, ajoute-t-il. Mais nous nâ??oublierons jamais. Â»

Source: Al Jazeera

Traduction: Francoise M. pour lâ??Agence MÃ©dia Palestine

date crÃ©Ã©e
2015/01/15